

MELANGES PEDAGOGIQUES 1983

OÙ SUIS-JE ?

De la relation apprenant/environnement

Hélène CABUT

Richard DUDA

Chantal PARPETTE

Charles TROMPETTE

ABSTRACT

This paper describes a number of experiments and activities carried out during intensive courses of French as a Second Language. Their two-fold purpose was, firstly, to enhance the students' cultural awareness, especially with regard to their new urban environment, and, secondly, to provide data on specific cultural features of learner/environment interaction.

Les activités décrites dans cet article s'inscrivent dans une recherche portant sur les spécificités culturelles des étudiants et stagiaires étrangers en France. Ces activités tentent d'apporter des éléments de réponses aux trois questions suivantes :

- «Que voient (entendent, sentent) les étudiants étrangers dans leur environnement français ?»
- «Comment l'interprètent-ils ?»
- «Comment se comportent-ils en fonction des réponses aux deux questions précédentes ?»

Les spécificités culturelles constituent un domaine crucial de la formation en langue, a fortiori dans le cas de la formation en langue seconde où l'apprenant se trouve confronté à l'environnement dont il doit maîtriser la dimension linguistique et communicative. On peut en effet faire l'hypothèse que la nature de ces spécificités peut influencer sur la relation que l'apprenant entretient avec son environnement, et donc, vraisemblablement, sur son apprentissage linguistique et communicatif.

Les activités décrites ici constituent un ensemble diversifié d'approches de cette problématique. Toutes ont été organisées conjointement au cours de l'été 1983 ; d'une part dans le Centre d'Accueil et de Formation Linguistique (CAFOL) de l'Institut National Polytechnique de Lorraine situé dans les locaux de l'Ecole des Mines de Nancy, et d'autre part à l'Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat à Lyon. Les stagiaires concernés étaient tous ingénieurs (Géologie, Mines, Travaux Publics) de nationalités diverses : mexicaine, bolivienne, péruvienne, brésilienne, thaïlandaise, indonésienne, syrienne, etc... Ils étaient accueillis dans le cadre de stages de formation en français, préparatoires à leur insertion dans des stages de formation technique et scientifique ou des cursus normaux d'Ecoles d'Ingénieurs.

Les activités plaçaient les stagiaires tantôt en position *d'acteurs*, tantôt en position *d'observateurs* vis à vis de leur environnement urbain. Les résultats escomptés étaient de deux ordres. Le premier concernait les stagiaires directement : ces activités doivent, dans notre esprit :

- 1) donner l'occasion aux stagiaires d'utiliser une partie de leur acquis linguistique et communicatif dans des situations de communication authentique ;
- 2) leur permettre de prendre conscience de certains schémas de comportements et de choix opérés ;
- 3) leur permettre, enfin, d'élargir leur connaissance du milieu urbain dans lequel ils vivent.

Le deuxième type de résultats relève de la recherche entreprise. Ces activités doivent nous fournir un certain nombre d'informations concernant les schémas de comportement des stagiaires, ainsi que les interprétations, liées à la perception culturelle, qu'ils peuvent faire de leur environnement. Ces informations doivent déboucher sur une meilleure compréhension de la relation environnement/apprenant en langue seconde. Les conséquences que l'on pourra tirer de cette connaissance devront s'inscrire dans le cadre d'une socio-pédagogie spécifique à la situation des étudiants étrangers en France.

La première activité, «Représentations», se veut un essai de recensement d'attitudes, de pré-conceptions et de jugements de valeur, autant d'éléments qui sous-tendent, en dernière analyse, la relation apprenant/environnement, tant au point de vue de la perception que des rapports interpersonnels.

Les deux suivantes, «Vidéo» et «Observation de quartier», relèvent de *l'observation* bien que les stagiaires aient pu devenir acteurs à l'occasion de celle qui s'intitule précisément «Observations de quartiers». Les deux dernières, «Cartes mentales» et «Recherches de lieux», relèvent à des degrés divers de *l'action*.

REPRESENTATIONS

L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère tend à accorder une place toujours plus importante à la culture. L'objectif recherché est de faire percevoir les différences culturelles, car même averti, l'étranger éprouve souvent des difficultés à se situer par rapport aux manières d'être et de penser de ses nouveaux hôtes.

Dans le cadre d'exercices de compréhension et d'expression orale un questionnaire (cf. annexe, ce questionnaire est une version abrégée de celui qui a été analysé dans CEMBALO M., REGENT O., 1981) a été distribué à une centaine d'étudiants. Dans un premier temps, les étudiants devaient y répondre personnellement, puis se regrouper par nationalités pour en discuter, se concerter et formuler une réponse commune. Enfin, un dialogue s'instaurait en petits groupes avec des représentants de chacune des nationalités présentes. De cette manière, les apprenants avaient la possibilité de se rendre compte de la relativité de leurs valeurs personnelles ou culturelles et de leurs jugements sur la France, les Français et l'apprentissage d'une langue.

Nous avons analysé les réponses obtenues mais nous nous garderons bien de tirer des conclusions à partir d'un aussi petit nombre. Mais l'analyse ici présentée devrait nous permettre d'aller plus loin, de nous interroger sur le pourquoi, d'essayer de mieux connaître et de mieux nous connaître. Ne sommes-nous pas des miroirs qui réfléchissent et se réfléchissent chacun renvoyant à l'autre sa propre image ou des kaléidoscopes façonnant la réalité par le jeu de nos regards qui se reflètent ?

Que l'on prenne donc les phrases qui suivent avec autant, sinon plus de précaution, que leur auteur.

Avant de comparer des groupes il faut préciser que quelle que soit la nationalité il est des optimistes pour qui «Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil» et d'autres pour qui «l'enfer c'est la France».

Quelles informations a-t-on tirées des réponses au questionnaire ?

L'image de la France pays de la liberté, de l'égalité, de la justice, de la culture et de la science est partagée par une grande majorité d'étrangers (nous n'indiquerons pas de chiffres, les jugeant trop péremptoirs). Par contre, les avis

sont divisés et deviennent négatifs si l'on aborde la question des relations humaines.

Pour les ressortissants des Etats-Unis et des pays européens, la France est moins le pays de la liberté que pour les autres. Tout le monde est unanime pour affirmer que le principe de l'égalité de tous devant la loi est respecté.

Seuls les Anglais et les Américains (Etats-Unis) ne reconnaissent pas que le niveau de vie moyen des Français est élevé. Cette opinion est partagée par des individus d'autres nationalités.

Pays moderne, la France l'est pour la plupart. Il est à remarquer cependant qu'à l'intérieur d'un même groupe ethnique on trouve des positions diamétralement opposées.

Ne connaissant pas le « haut niveau » scientifique des universités françaises beaucoup s'abstiennent de répondre.

Le prestige de la culture française est reconnu par les habitants des pays voisins de la France ou ayant de forts contacts (commerciaux et autres) avec celle-ci alors qu'il n'est guère reconnu dans les contrées lointaines.

Il apparaît (ce n'est pas une découverte) que les contacts entre Français et Etrangers ne sont pas faciles. Une forte majorité affirme que les Français sont racistes, d'autres s'abstiennent de répondre à cette question.

Les gens venus de certains pays très éloignés ou très proches de la France pensent que la France n'est pas un pays accueillant. Les Anglais portent les jugements les plus sévères et à l'unanimité estiment que les Français n'aiment pas les étrangers. Les Latino-américains, dans l'ensemble, pensent que « français » n'est pas synonyme d'ami et ne se conjugue pas avec « bien aimer les étrangers ». Cependant les boursiers du gouvernement français (qui ont bénéficié d'un stage particulier) ne partagent pas l'avis de leurs compatriotes sur ce point.

La plupart des étrangers feraient confiance aux Français qu'ils jugent conservateurs et conformistes. Quant à la discipline, au goût pour le divertissement et au caractère pressé des Français les avis sont très partagés.

Ce ne sont ni les publications scientifiques de haut niveau français, ni les exportations de technologie française, ni le grand usage du français dans le monde qui ont motivé les étudiants à venir en France. Seuls les boursiers (du gouvernement français) reconnaissent l'importance de connaître la « langue de Vaugelas » pour ces raisons. De même les Américains et les Européens estiment que le français est beaucoup parlé dans le monde. Tout comme ces trois dernières catégories qui, elles, l'affirment avec plus de force, les autres admettent que le français jouit d'un certain prestige dans les milieux d'affaires et les milieux diplomatiques.

Facile ou difficile, les opinions se partagent et s'opposent. De même qu'ils portent des jugements sévères sur la France et les Français, les Anglais trouvent l'apprentissage de la langue difficile. La lecture est jugée difficile pour ceux dont l'écriture diffère fortement (Iraniens - Arabes - Chinois - Japonais). Alors

que les opinions des Latino-Américains divergent, les Espagnols et les Italiens reconnaissent la facilité d'apprendre une autre langue romane.

Si l'unanimité se fait très facilement sur les principes méthodologiques énoncés de 35 à 42, beaucoup ne renoncent pas à utiliser leur langue maternelle en France et continuent à fréquenter leurs compatriotes.

Langue littéraire, le français le reste ; langue logique, beaucoup en doutent et si tous sont prêts à accepter un français «pas toujours correct», la plupart continuent à penser que l'écrit est plus important que l'oral.

Ce questionnaire, comme le bref commentaire qui vient d'en être fait, ne sont que des éléments dans le dialogue entre personnes de cultures différentes. Ils ont servi, servent et serviront à élaborer un autre questionnaire et à approfondir les échanges.

QUESTIONNAIRE

- 0 Je ne suis pas du tout d'accord
- 1 Je ne suis pas d'accord
- 2 Je désapprouve légèrement
- 3 Sans opinion ou indifférent
- 4 Je suis plus ou moins d'accord
- 5 Je suis assez d'accord
- 6 Je suis entièrement d'accord

01 - La France est un beau pays	0 1 2 3 4 5 6
02 - Il y a beaucoup de choses à voir en France	0 1 2 3 4 5 6
03 - La France c'est le pays de la liberté	0 1 2 3 4 5 6
04 - La France est un pays important dans le monde	0 1 2 3 4 5 6
05 - En France, le principe de l'égalité de tous devant la loi est respecté	0 1 2 3 4 5 6
06 - En France, le niveau de vie moyen est élevé	0 1 2 3 4 5 6
07 - La France est un pays moderne	0 1 2 3 4 5 6
08 - Les universités françaises ont un haut niveau scientifique	0 1 2 3 4 5 6
09 - La culture française est une des plus prestigieuses	0 1 2 3 4 5 6
10 - La France est un pays accueillant pour les étrangers	0 1 2 3 4 5 6
11 - En France, la vie est agréable	0 1 2 3 4 5 6
12 - J'admire la France	0 1 2 3 4 5 6
13 - Je pense que je m'y plairai en France	0 1 2 3 4 5 6
14 - En général, les français sont beaux	0 1 2 3 4 5 6
15 - Il est facile de se faire des amis en France	0 1 2 3 4 5 6
16 - Les Français sont bien élevés	0 1 2 3 4 5 6
17 - Les Français aiment bien les étrangers	0 1 2 3 4 5 6
18 - Les Français sont des gens travailleurs	0 1 2 3 4 5 6
19 - En général, les Français ne sont pas chauvins	0 1 2 3 4 5 6

20 - Je ferais facilement confiance à un Français	0 1 2 3 4 5 6
21 - Les Français sont propres	0 1 2 3 4 5 6
22 - Il est facile de lier connaissance avec des gens de l'autre sexe	0 1 2 3 4 5 6
23 - Les Français sont des gens calmes	0 1 2 3 4 5 6
24 - Dans l'ensemble les Français sont sympathiques	0 1 2 3 4 5 6
25 - Les Français ne sont pas racistes	0 1 2 3 4 5 6
26 - Parmi toutes les langues étrangères du monde, le français est une de celles qu'il faut apprendre en priorité	0 1 2 3 4 5 6
27 - Le français est une belle langue	0 1 2 3 4 5 6
28 - C'est l'importance de la culture française qui fait que le français est important	0 1 2 3 4 5 6
29 - Comme il y a beaucoup de publications de haut niveau en français, il est nécessaire de connaître le français	0 1 2 3 4 5 6
30 - La France exporte beaucoup ses industries et sa technologie. C'est pour cela qu'il est utile de connaître le français.	0 1 2 3 4 5 6
31 - Comme le français est beaucoup parlé dans le monde, quand on le connaît on peut voyager partout.	0 1 2 3 4 5 6
32 - Apprendre le français n'est pas difficile	0 1 2 3 4 5 6
33 - On peut arriver assez vite à comprendre le français	0 1 2 3 4 5 6
34 - Lire le français est relativement facile	0 1 2 3 4 5 6
35 - Je pense que puisque je suis en France, je ferai des progrès rapides	0 1 2 3 4 5 6
36 - Il est important d'apprendre le français que les Français utilisent, même s'il n'est pas toujours correct	0 1 2 3 4 5 6
37 - On apprend plus facilement le français si on est en France	0 1 2 3 4 5 6
38 - On progresse plus vite quand on peut mettre en pratique dans la rue ce que l'on a appris dans la salle de classe.	0 1 2 3 4 5 6
39 - Les médias français (radio, TV, presse...) aident beaucoup à progresser dans l'apprentissage de la langue	0 1 2 3 4 5 6
40 - Je compte profiter de mon séjour en France pour utiliser le plus souvent possible le français	0 1 2 3 4 5 6
41 - Maintenant que je suis en France, je compte éviter le plus possible d'utiliser ma langue maternelle	0 1 2 3 4 5 6
42 - Je pense lire des journaux, des romans et des revues français	0 1 2 3 4 5 6
43 - Pour lier connaissance avec des Français, c'est moi qui devrai faire les premiers pas le plus souvent	0 1 2 3 4 5 6
44 - Comme je veux rencontrer le plus de Français possible, j'éviterai de rester avec mes compatriotes pour les activités extra-scolaires	0 1 2 3 4 5 6
45 - Les Français sont des gens assez conservateurs	0 1 2 3 4 5 6
46 - Les Français aiment bien s'amuser	0 1 2 3 4 5 6
47 - Les Français sont plutôt conformistes	0 1 2 3 4 5 6
48 - En France, les gens sont toujours pressés	0 1 2 3 4 5 6
49 - Les Français ne sont pas disciplinés	0 1 2 3 4 5 6
50 - Les Français aiment bien discuter	0 1 2 3 4 5 6
51 - Les Français vivent beaucoup dans la rue	0 1 2 3 4 5 6
52 - Apprendre le français c'est bien, mais c'est l'anglais qui est la langue la plus utile de nos jours	0 1 2 3 4 5 6
53 - Le français jouit d'un certain prestige dans les milieux d'affaires et les milieux diplomatiques	0 1 2 3 4 5 6
54 - Le français est une langue plutôt littéraire	0 1 2 3 4 5 6
55 - La grammaire française est compliquée	0 1 2 3 4 5 6
56 - Le français est une langue logique	0 1 2 3 4 5 6
57 - C'est le prononciation du français qui pose le plus de problèmes	0 1 2 3 4 5 6
58 - Il est plus important de connaître le français parlé que le français écrit.	0 1 2 3 4 5 6

VIDEO

L'utilisation de plus en plus fréquente de documents authentiques (films, émissions de télévision, documents de presse) dans la formation des stagiaires étrangers en France justifie que l'on s'interroge sur la nature de ce qui est perçu par l'apprenant/observateur. On sait déjà l'intérêt d'une rapide initiation à ce que l'on pourrait appeler la «symbolique urbaine» (panneaux, couleurs, bruits). De même on sait que la gestualité donne lieu à des interprétations différentes suivant l'origine de l'observateur (voir RILEY, P., 1979). D'une manière plus générale, on fera l'hypothèse que la perception visuelle, sonore, voire olfactive, est variable suivant l'origine culturelle des observateurs.

Nous rendons compte ici d'une expérience menée à partir d'extraits d'émissions de télévision qui ont été projetés à des Français et des étudiants étrangers participant à des stages de formation en France.

1. Public

Soixante-neuf participants dont quatorze Français. Les cinquante cinq participants étrangers étaient répartis de la manière indiquée dans le tableau ci-dessous. Le tableau distingue les participants fraîchement arrivés, et ceux présents en France depuis un certain temps au moment de l'expérience. On signale également si les primo-arrivants étaient débutants (D) ou non (ND) au moment de l'expérience.

Nationalité	Durée du séjour	Nationalité
2 Britanniques	10 ans	10 Mexicains ND
8 Indonésiens	5 mois ou plus	10 Chinois ND
1 Egyptien	1 an	7 Indonésiens D
4 Mexicains	9 mois	4 Péruviens D
1 Vénézuélien	4 mois	2 Boliviens D
		4 Equatoriens D
		2 Brésiliens D

2. Procédure

Quinze extraits très brefs de films et de programmes de télévision ont été projetés aux participants sans la bande son correspondante (voir en annexe les sources de ces extraits). La neutralisation de la dimension sonore et linguistique doit permettre, dans notre esprit, de simplifier la comparaison éventuelle entre débutants et non-débutants. Chaque extrait était projeté une seule fois aux participants. Tout le temps nécessaire leur était laissé ensuite pour rendre compte de ce qu'ils avaient «vu» individuellement et par écrit, dans leur langue maternelle s'ils le désiraient. Dans cette première étape il a été décidé de faire établir

des descriptifs individuels, ceci pour deux raisons : d'une part demander un descriptif collectif semblait présenter le danger qu'un consensus puisse être imposé par les «leaders» des groupes ; d'autre part, et plus fondamentalement, nous nous intéressons à la perception individuelle, et à terme, aux variations possibles à l'intérieur d'un groupe culturel donné, compte tenu de l'âge, du sexe, des connaissances linguistiques et de la formation initiale. En particulier il nous semble important de déceler s'il peut y avoir des variations importantes à l'intérieur du groupe français. Nous verrons plus loin des raisons qui peuvent militer malgré tout en faveur des descriptifs collectifs.

Les extraits ont été choisis en fonction de la représentativité d'éléments qui y apparaissent par rapport à l'environnement français (objets, comportements, lieux, activités, etc...). Cette représentativité repose sur les préconceptions et les auto-stéréotypes du responsable du montage, mais le dépouillement a confirmé certaines hypothèses plus ou moins explicites que les organisateurs de l'expérience avaient envisagées. D'ailleurs, il est concevable de mener la même expérience avec des extraits parfaitement aléatoires. Nous pensons que des renseignements similaires à ceux que nous avons recueillis pourraient être obtenus ainsi.

3. Dépouillement

Après traduction des descriptifs en langue étrangère, une analyse longitudinale de chaque extrait a été faite. Celle-ci a consisté à relever les actions, objets, lieux, rôles et statuts signalés, ainsi que les modalisations utilisées. A titre illustratif ont été reproduits ci-dessous quelques descriptifs proposés pour un extrait tiré du film «Le Mouton Noir».

Descriptifs français :

1. Sujet féminin
Exhibitionniste. Montre quelque chose à une pervenche et après lui donne un papier et s'en va.
2. Sujet féminin
La scène se déroule dans une rue. Un homme se promène avec une petite fille. L'homme a des moustaches, il porte un imperméable et un chapeau. Il s'arrête devant une contractuelle et lui montre quelque chose caché sous son imper.
3. Sujet masculin
Un individu louche en chapeau s'arrête près d'une hôtesse de bleu vêtue et lui donne un ONI (objet non identifié) qu'il sort de son imper ample. Scène de rue.
Etc...

Descriptifs non-francophones :

1. Mexicain, masculin, N.D.
Un type un peu toqué offre un objet à une dame qui sort de chez elle.
2. Indonésien, masculin, D.
Il y a de la contrebande ici aussi.
3. Chinois, masculin, N.D.
Vendeur de drogue.. Un homme est en train de vendre l'opium (peut-être) en secret.

4. Chinois, masculin, N.D.

Près d'un wagon de train, un homme qui porte un chapeau s'approche d'une jeune fille habillée de façon très «formelle». Il lui donne «doucement» quelque chose.

5. Chinois, masculin, N.D.

Peut-être dans un avion. De mauvaises choses.

6. Indonésien, masculin, N.D.

C'est bizarre.

7. Indonésien, masculin, N.D.

Une dame qui est en train d'écrire une contravention. Un clochard qui passe des drogues à vender (sic) à la dame qui est étonnée par cet acte.

8. Brésilien, masculin, D.

Un vieux monsieur très original, s'arrête et donne une bouteille (whisky) à une demoiselle.

A partir de l'ensemble des descriptifs, ont donc été relevées les interprétations suivantes pour l'extrait en question :

Objets : réveil, petite bouteille, sac, drogue, document secret, chapeau, manteau, contravention.

Lieux : rue, avion, aéroport, gare.

Rôles : contractuelle, hôtesse, employée des douanes, dame devant chez elle, vendeur de drogue, exhibitionniste, voyageur, voleur.

Statuts : clochard, vieux monsieur, original, père et fille, couple.

Sexe : jeune fille, garçon.

4. Résultats

Dans cette première étape de la recherche dont nous rendons compte ici, nous n'envisageons que l'opposition la plus élémentaire :

Français / Etrangers

Dans les étapes ultérieures nous considérerons des oppositions correspondant aux différences :

- d'origine culturelle parmi les étrangers,
- de durée du séjour en France,
- de niveau linguistique.

Comment avons-nous envisagé cette opposition ? Compte-tenu des dépouillements effectués, nous avons retenu quatre grandes catégories descriptives :

Erreur - Omission - Addition - Evaluation

Ces catégories, en particulier les trois premières, envisagent les descriptifs d'un point de vue «gallo-centrique». Par «Erreur» on entendra un écart d'interprétation par rapport aux descriptions fournies par le groupe témoin français ; par «Omission», le fait de passer sous silence certains éléments signalés par les Français ; par «Addition», le fait de signaler certains éléments attestés dans l'extrait mais que les Français dans leur majorité, n'ont pas signalés.

a) **Erreurs** : Cinq types d'erreurs ont été relevées :

- nature du lieu montré : marché ou aéroport au lieu d'une gare.
- rôle d'un personnage : employée des douanes au lieu de contractuelle - juge au lieu d'un acteur habillé en style Louis XV.
- sexe d'un personnage : garçon au lieu de fille - mère au lieu d'un acteur (voir ci-dessus) - un jeune couple au lieu d'une mère et de sa fille.
- type de relation interpersonnelle : erreur sur personne au lieu d'insultes,
- nature d'un événement : handball au lieu de rugby - mariage ou fête au lieu d'une représentation théâtrale.

b) Omissions

- un «emblème» (bras d'honneur)
- des objets «pertinents», au vu des descriptifs français : chapeau, imperméable, un chauve, une vue en plongée, une blonde, une automobile «américaine».
- la dénomination de certains objets : Volkswagen ou vieille auto au lieu de 4 CV
- Camping gaz.
- une action non signalée : jeune femme qui se touche les cheveux.

c) Addition

Une relation mère/fille signalée par une grande majorité d'Indonésiens dans un des extraits.

d) Evaluation

Des stagiaires proposent des évaluations spontanées sur le civisme des français, le racisme, la brutalité (rugby), le niveau social apparent d'un restaurant.

La question se pose bien évidemment de la validité des descriptifs : dans quelle mesure ce qui est perçu est-il toujours signalé ? Dans le cas des omissions s'agit-il de la part des observateurs étrangers d'une suppression délibérée d'objets considérés comme non pertinents, ou plutôt, et nous pencherons pour cette interprétation, d'une non-perception ? Parallèlement, chez les Français, le fait de ne pas signaler tel ou tel objet, relation ou action, relève-t-il de décisions concernant la non-pertinence ou la redondance de l'information susceptible d'être fournie dans les descriptifs ?

Ces interrogations suggèrent que malgré les raisons signalées plus haut des descriptifs collectifs représentant un certain consensus assorti de variations individuelles pourraient se révéler utiles.

Quoiqu'il en soit, le dépouillement tel qu'il a été effectué a permis de relever un certain nombre de tendances interprétatives qui, bien sûr, n'ont qu'une valeur indicative, en raison du nombre peu élevé de participants. Cependant, la diversité même des participants autorise à penser que ces tendances pourront être confirmées sur des populations plus importantes. Il reste par ailleurs à affiner les observations du point de vue intra et inter culturel.

Sources des extraits utilisés.

Paris St Lazare : feuilleton télévisé, réalisé par Marco Pico, cinquième épisode, diffusé le 21 mai 1982

Le Mouton Noir : film de Jean-Pierre Moscardo (1979)

Violette et François : film de Jacques Ruffio (1976)

Notre bien chère Milly : téléfilm. Réalisation Alain Bondet, FR3 Lyon (1980)

OBSERVATION DE QUARTIERS

Au cours des stages précédents, nous avons pu constater que la ville dans laquelle résident les stagiaires étrangers pour leur formation linguistique reste pour eux très mal connue, qu'il s'agisse de l'agglomération lyonnaise ou de l'agglomération nancéienne, pourtant moins vaste. Il semble que peu d'entre eux osent s'aventurer en dehors du centre ville ou des quartiers à proximité immédiate de leur école ou de leur résidence. Nous avons donc tenté de provoquer une «immersion» dans des quartiers qu'ils connaissaient peu ou même pas du tout, et de recueillir leurs impressions.

L'objectif de cette expérience était double : il s'agissait d'abord d'étendre la connaissance qu'ont les stagiaires de leur nouvel environnement, dans l'espoir de favoriser leur maîtrise de cet environnement (et éventuellement leur intégration au milieu urbain et leur acquisition du français) ; mais nous voulions également essayer de mettre à jour les spécificités du «regard» que des étrangers peuvent porter sur le milieu urbain français. Un approfondissement de notre connaissance de ce regard ne peut en effet que nous être profitable et nous laisse envisager des actions tendant à favoriser chez les stagiaires une prise de conscience de certains phénomènes, sans pour autant nécessairement tenter de modifier leur regard ou leur comportement.

Notre sélection des quartiers à explorer reposait sur deux critères essentiels : dans la mesure du possible, nous avons délibérément écarté les endroits susceptibles d'être déjà bien connus des stagiaires, et notre intérêt s'est porté sur des quartiers relativement caractéristiques pour des observateurs français : quartiers commerçants, résidentiels, touristiques, ou encore à forte population immigrée. Nous avons donc réparti les stagiaires en groupes de deux ou trois personnes (de même nationalité dans la mesure du possible), et nous leur avons indiqué des noms de rues délimitant le quartier où ils devaient se rendre, leur tâche étant simplement «d'observer», en général sans contraintes d'aucune sorte, sauf éventuellement une prise de notes. Nous avons seulement insisté pour qu'ils s'y rendent à des heures où l'activité du quartier était plus susceptible de changer, pendant le temps de midi par exemple, ou entre 17 et 19 h. Quelques jours plus tard, nous avons procédé à des entretiens, afin de recueillir les impressions des stagiaires. Il est évident que, selon la spécificité des endroits observés, ces impressions varient considérablement (peut-être aurait-il fallu choisir un seul quartier «test» et demander à tous les groupes de s'y rendre, mais

nous avons opté pour la plus grande diversité possible, afin d'élargir le champ des investigations).

Nous avons mené les entretiens de façon généralement non directive, mais en utilisant quand le besoin s'en faisait sentir un questionnaire sur cinq rubriques (2) ce qui nous a permis de noter une constante dans les réactions des stagiaires : lorsque nous leur demandions simplement de « raconter », tous se sont attachés à présenter une description précise, parfois même pointilleuse, de certains bâtiments, ou même d'un seul édifice qui les avait frappés, en général parce qu'il offrait un caractère pittoresque, comme cette maison style Art Nouveau dans un quartier « bourgeois » de Nancy. On constate donc que leur intérêt s'est porté beaucoup plus sur l'architecture caractéristique du quartier que sur son activité ou sa population. D'une manière générale, ce sont les vieux bâtiments (que les stagiaires n'hésitent pas à qualifier de « très anciens » même s'ils ont été construits vers la fin du XIX^e siècle) qui ont le plus attiré l'attention des observateurs, bien que ceux-là aient parfois du mal à discerner le style ou même l'utilisation de ces bâtiments. Il est intéressant de noter que c'est toujours l'architecture qui a suscité le plus de commentaires subjectifs (telle construction est qualifiée de « très jolie » telle autre « d'horrible »), alors que les gens rencontrés sont décrits de manière beaucoup plus neutre en général.

Les couleurs des bâtiments servent généralement à préciser l'impression d'ensemble donnée par le quartier : si les adjectifs de « gris », « brun », « noir », contribuant tous à donner une impression de « tristesse », sont souvent mentionnés, les taches de couleurs vives, comme cette fenêtre peinte en rose au milieu d'une façade ancienne, semblent paradoxalement choquer l'oeil des stagiaires, comme si elles rompaient l'unité d'un ensemble. Mais il faut noter à ce propos que cette notion d'ensemble, de « quartier », n'est que très rarement introduite de façon spontanée par les stagiaires, qui se contentent généralement de parler de rues ou de places, sans tenter de faire une synthèse entre ces différents éléments. Ce qui pour un observateur français serait sans doute immédiatement qualifié de quartier résidentiel ou commerçant, ne l'est par les stagiaires que lorsqu'ils répondent à une de nos questions, et d'ailleurs souvent avec hésitation, peut-être parce que la différenciation entre ces vocations des quartiers n'est pas aussi marquée dans les villes françaises qu'elle peut l'être dans d'autres pays.

De même, l'observation des magasins, qui a pourtant vivement intéressé tous les groupes, a rarement conduit à une vision plus générale du quartier, sauf dans le cas des quartiers à forte population immigrée, où les restaurants et magasins, arabes pour la plupart, sont souvent qualifiés « d'exotiques » et servent à définir l'endroit de façon plus synthétique. Dans les autres cas, c'est généralement un ou deux magasins qui ont retenu l'attention, soit par leur caractère typiquement français (le magasin du Loto, par exemple, qui a incité l'un d'entre eux à entrer pour demander de plus amples renseignements), soit parce que les objets exposés intéressaient particulièrement un stagiaire. Signalons à ce propos que c'est souvent la découverte d'un magasin vendant des produits recherchés par les stagiaires qui a donné à ces derniers l'envie de retourner dans le quartier, une fois la tâche d'observation réalisée.

D'une manière générale, l'observation des gens n'a pas donné lieu à une catégorisation très nette, sauf une fois encore pour les quartiers à forte popula-

tion immigrée (un groupe établira d'ailleurs une relation entre les constructions vétustes d'un quartier et le fait que les étrangers y vivent («n'ont pas d'argent pour réparer leurs maisons»). Dans la plupart des autres cas, il est rare que les stagiaires puissent définir de façon précise si les gens rencontrés vivent dans le quartier ou s'ils y sont pour y faire des courses ou y travailler, exception faite bien sûr des quartiers à vocation plus touristique ; de même la notion de classe sociale est rarement évoquée de façon spontanée par les stagiaires, car chaque quartier semble présenter plusieurs visages, comme le Vieux Nancy où les maisons habitées par une population pauvre voisinent avec des magasins d'antiquités et les restaurants pour touristes. Ainsi, plusieurs groupes définiront comme «quartiers résidentiels pour classe moyenne» des quartiers qui seraient sans nul doute qualifiés par des observateurs français de «commerçants» ou de «bourgeois».

La plupart des groupes se retrouvent pour noter l'absence quasi générale d'enfants et de jeunes, ainsi que la tranquillité (jugée très souvent de façon négative comme un manque d'animation et de vie, même dans un quartier commerçant) des endroits excentrés. Les personnes âgées, observatrices elles-aussi de la vie du quartier, ont beaucoup retenu l'attention des stagiaires qui les ont remarquées, «assises derrière les fenêtres», ou qui leur ont parlé à plusieurs reprises, souvent sous le prétexte d'une demande de renseignements sur l'histoire de la ville ou du quartier. Les anecdotes abondent à ce sujet, et il semble bien que ces conversations aient été pratiquement les seules occasions réelles de rencontres avec des Français lors de cette activité, même si l'ensemble des groupes a apprécié l'amabilité avec laquelle la plupart des passants interrogés, jeunes ou vieux, ont répondu à leurs questions.

Même si cet objectif n'était pas le seul de cette expérience, on peut cependant regretter qu'il soit si difficile pour les stagiaires d'entrer en contact avec les Français ; mais ne serait-ce pas trop demander que d'espérer que nos étudiants puissent avoir des échanges autres que superficiels avec des personnes rencontrées dans la rue ? D'autre part, on peut considérer que notre objectif prioritaire à court terme, celui de la formation, a été atteint dans la mesure où plusieurs stagiaires ont effectivement découvert de nouveaux quartiers et manifesté le désir d'y retourner, et où d'autres, qui connaissaient déjà les quartiers où ils devaient se rendre, se sont malgré tout pris au jeu et ont réellement fait des efforts pour regarder d'un œil plus attentif ce qu'ils pensaient déjà bien connaître.

Peut-être serait-il bon, pour «aiguiser» encore plus ce regard, de demander aux stagiaires de se rendre dans deux ou trois quartiers différents (ou du moins que des Français considéreraient comme différents) et d'établir des comparaisons entre les phénomènes observés.

Cela nous permettrait également, pour continuer nos investigations dans ce domaine, de disposer d'un plus grand nombre de paramètres et de relier entre eux des observations qui, à l'heure actuelle, gardent trop souvent pour nous un caractère purement anecdotique, d'autant plus que le nombre relativement limité des stagiaires étrangers ayant participé à l'expérience, ainsi que le nombre extrêmement limité des espaces urbains observés, ne nous permettent certainement

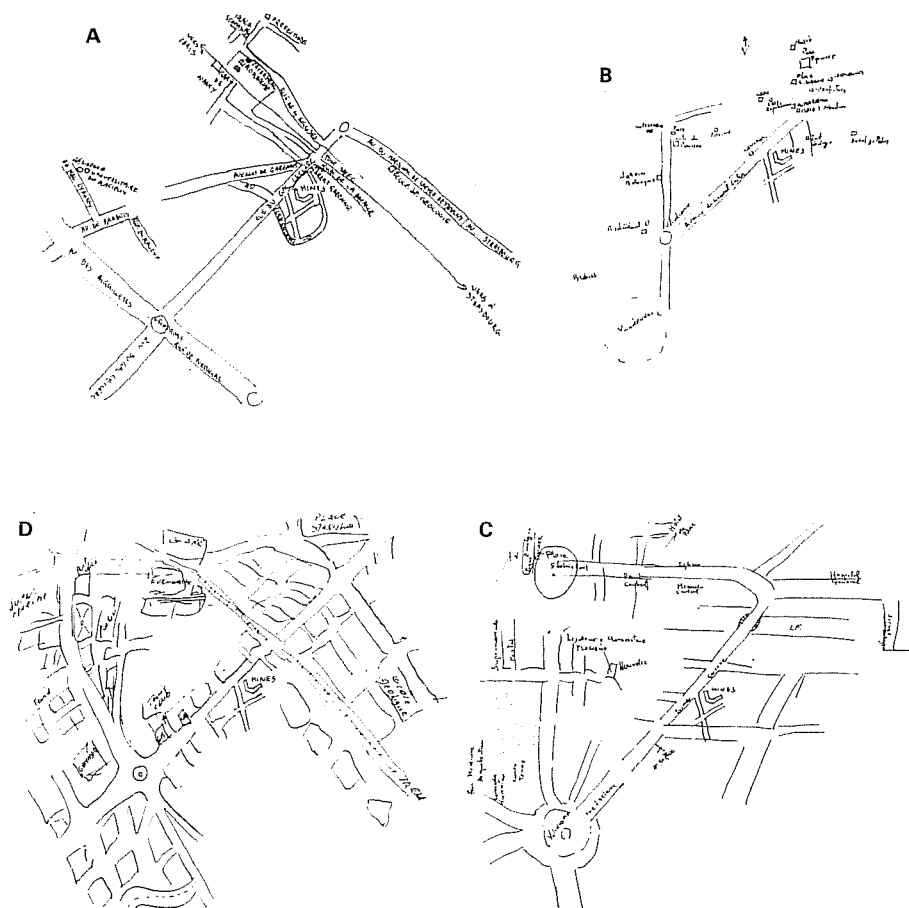


Figure 1. Cartes effectuées à Nancy au bout de douze jours de séjour par un stagiaire brésilien, des stagiaires équatoriens (B et C) et un stagiaire péruvien (D).

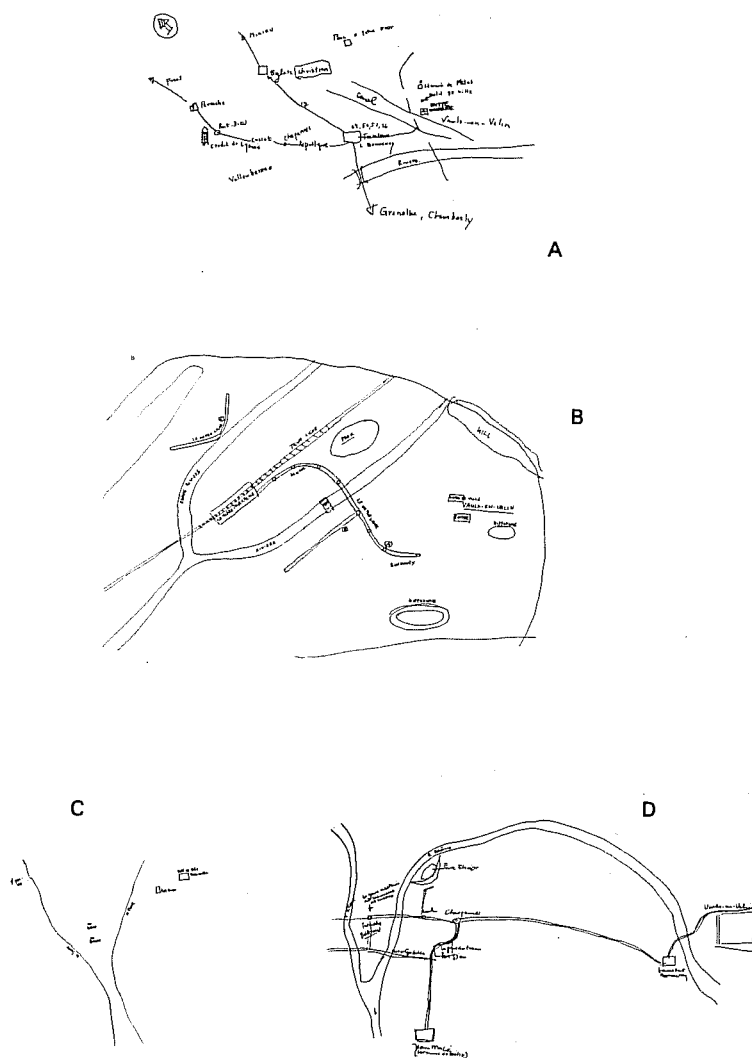


Figure 2. Cartes effectuées à Lyon au bout de quatre semaines de séjour par des stagiaires thaïlandais (A et B) et indonésiens (C et D).

pas de donner une forme très synthétique aux remarques que nous pouvons faire sur la spécificité de ce ou de ces regard(s) étranger(s).

CARTES MENTALES

Cette activité s'inspire de travaux de géographes et d'urbanistes (voir GOULD et WHITE, 1974 ; POCOCK, 1979). POCOCK distingue trois types de cartes mentales :

1 - à partir de l'interrogation d'une population donnée on peut établir des cartes indiquant par exemple les zones d'habitation préférées pour un pays donné ou encore les zones considérées comme dangereuses dans une ville donnée (GOULD, WHITE, 1974) (DICKEN, ROBINSON, 1974).

2 - Les participants sont mis en présence d'une feuille blanche où figure un repère bien connu de l'agglomération où ils habitent. Il leur est demandé alors de reporter sur cette feuille certains autres lieux qui leur sont précisés. Ils doivent, ce faisant, essayer de respecter l'échelle des distances et le positionnement respectif de ces lieux. Il est possible alors d'établir une carte des distances et des positionnements de ces lieux tels qu'ils ont perçus subjectivement par les participants.

3 - Les participants, nouveaux venus ou non dans la ville, sont mis en présence d'une feuille blanche, ou bien contenant un repère, et il leur est demandé de représenter sur cette feuille tous les éléments de la ville qu'ils peuvent situer.

C'est cette troisième variante qui a été utilisée à Nancy et à Lyon. On trouvera (figures 1 et 2) des reproductions de cartes produites à l'occasion de cet exercice. A Lyon, chaque étudiant a reçu une feuille blanche sans repère. A Nancy, sur la feuille remise aux stagiaires figuraient l'Ecole des Mines, où se déroulait le stage, et une portion d'une avenue adjacente, sensée aider à l'orientation de la carte.

Le travail a été effectué en classe, et individuellement, afin de limiter les perturbations que constituerait toute recherche extérieure d'information. La même opération a été renouvelée quelque temps plus tard (10 jours à Nancy, 4 semaines à Lyon). Quelques temps après la deuxième séance, l'enseignant, à partir des deux cartes, a interrogé individuellement chaque étudiant sur ses réalisations. Les questions posées correspondent à cinq grandes catégories.

a) Sélection :

- pourquoi tel endroit figure-t-il sur la carte ?

b) Orientation :

- comment vous orientez-vous en ville ?

- vous êtes-vous perdu ?

- pourquoi tel endroit a-t-il été placé à deux endroits différents d'une carte à l'autre ?

c) Déplacement :

- comment faites-vous pour vous déplacer en ville, pour vous rendre d'un endroit à l'autre ?

- avez-vous un objectif précis lorsque vous vous rendez en ville, ou à un endroit précis ?

d) Extension/restriction :

- comment les éléments nouveaux sur la deuxième carte ont-ils été trouvés ?

e) Evaluation :

- y a-t-il des aspects de la ville qui soient particulièrement agréables ou déplaisants ?

L'objectif de l'entretien est donc double. D'une part, il permet à l'enseignant de recenser les procédures d'appropriation de l'espace urbain utilisées par les étudiants. Il lui est également possible de déceler les zones de la ville qui n'auraient pas été découvertes ou « explorées » par ceux-ci. Cette information se révélera utile pour les activités dites de « Recherche de Lieux » et d'« Observation de quartiers ». Pour cette dernière par exemple, on pourra tenir compte des quartiers non signalés par les stagiaires. D'autre part, l'entretien aide l'étudiant à prendre partiellement conscience de ce qu'il connaît ou ne connaît pas de la ville, du point de vue géographique d'abord, mais également, par voie de conséquence, du point de vue de la vie de l'agglomération. Il peut donc tirer un certain nombre de conclusions quant à son « utilisation » de l'espace urbain qui l'entoure.

Quelles informations a-t-on pu tirer des entretiens ?

1. Sélection :

Comme on peut s'y attendre, les lieux signalés correspondent soit aux sites commerciaux et touristiques les plus réputés des deux villes, soit à des lieux vers lesquels l'étudiant a été conduit par une motivation particulière, parfois individuelle, souvent d'ordre fonctionnel et quelquefois de loisir. On relève par exemple, à Lyon, l'hippodrome (certains étudiants y ont assisté à un concert), un magasin vietnamien utilisé pour des achats de produits alimentaires particuliers, la faculté de Bron (sans doute pour le restaurant universitaire ouvert le week-end) et surtout le métro, en raison de la situation très excentrée de l'établissement d'accueil (voir 3 Déplacement). A Nancy, on signale l'Hôtel de Police, quelques cafés et même une pâtisserie (!). Enfin, dans les deux villes, apparaît le CROUS, où tous les étudiants étrangers sont amenés à se rendre pour diverses formalités.

2. Orientation :

a - l'utilisation de plans : (il sera seulement question de Nancy ici) l'utilisation de plans s'est avérée variable. Certains stagiaires se sont contentés du plan de réseau d'autobus qui a été évalué comme étant soit confus et manquant de détails, soit suffisant, car les grands axes sont indiqués. Quelques stagiaires ont acheté un plan détaillé, la plupart non, car ils n'allaient rester que deux mois à Nancy. De façon quasi unanime, on signale que le plan du métro de Paris se révèle extrêmement utile pour le déplacement, au point qu'il est plus facile de s'orienter à Paris qu'à Nancy.

b - Repérage : certains stagiaires ne se sont servi que très rarement d'un plan, car ils avaient adopté un système de repérage à partir de points clefs : piscine, gare, tours, Ecole des Mines, Place Stanislas. Un des stagiaires a expliqué qu'il procédait ainsi à Mexico, et même, avec des points de repère adéquats, dans

la montagne et dans la mine. Un autre Mexicain pense qu'il est plus facile de s'orienter dans les villes orthonormées, par exemple, Guadalajara, que dans les villes qui ne le sont pas. Certains enfin se demandent où est le nord, la différence de latitude empêchant même de déterminer la direction nord-sud en fonction de la position du soleil et de l'heure de la journée. Un stagiaire enfin regrette que l'orientation des rues ne soit pas indiquée sur les plaques de rue, comme c'est le cas au Mexique.

Les stagiaires se sont rarement perdus. Cela s'est parfois produit alors qu'ils revenaient à pied vers leur Résidence Universitaire. La raison évoquée, c'est l'absence de repères, (comme les tours par exemple lorsque l'on va vers la ville). Un stagiaire a manqué son arrêt de bus tout au début de son séjour, et a mis un certain temps pour se retrouver. Un autre pense avoir des problèmes d'orientation où qu'il se trouve.

3. Déplacement

La manière de se déplacer est liée bien entendu à la position, excentrée ou non de l'établissement d'accueil. A Lyon, les stagiaires utilisent de façon importante le métro. A Nancy, les déplacements se font généralement en bus, et fréquemment à pied. Ces différences dans ce mode de déplacement expliquent sans doute l'aspect très contrasté des cartes effectuées dans les deux villes «aérées» à Lyon, «touffues» à Nancy.

Des entretiens à Nancy ont permis d'apprendre que des stagiaires évitaient d'utiliser le bus pour des raisons économiques (retards de bourse) ou encore parce qu'ils trouvaient que le service n'était pas satisfaisant : attentes trop longues, même dans la journée, service très réduit le soir. Un stagiaire, en particulier qui avait commencé à se rendre à l'Ecole des Mines en bus à partir de sa Résidence Universitaire, a considéré que la distance à pied (environ 2 km) ne méritait pas un déplacement en bus (qui supposait, soit un changement de bus, soit une marche d'environ 1 km, puis 2 km d'autobus).

Une prise de conscience de ce type relève d'une perception objective du positionnement des lieux qui servent de points de départ et de «cibles». Le stagiaire en question, à l'aide sans doute d'un plan, a vérifié la longueur et la direction du trajet AC (voir figure 3), ce qui lui a permis d'opter pour le déplacement à pied. En effet, on a pu observer (POCOCK 1973) qu'il y a une tendance nette chez les sujets à qui il est demandé de dessiner une carte mentale de «redresser» les angles des axes de circulation principaux. En l'occurrence, le parcours AC, quasi rectiligne, est perçu comme formant un angle droit avec AB ($AY \perp AB$).

Il s'ensuit que certains parcours peuvent être délaissés car subjectivement ils apparaissent comme étant trop longs, et ceci est vrai même pour des habitants de longue date. A fortiori, les nouveaux-venus dans une ville peuvent être victimes de perceptions erronées de ce type qui sont susceptibles d'entraîner certaines réticences à emprunter à pied tel ou tel axe de circulation.

Enfin, on observe que très peu de stagiaires optent pour la bicyclette, ce moyen de locomotion n'étant pas considéré comme conforme à leur statut. Quelques uns, plus argentés, achètent très tôt une automobile d'occasion. On retrouve donc la dimension économique qui est loin d'être négligeable.

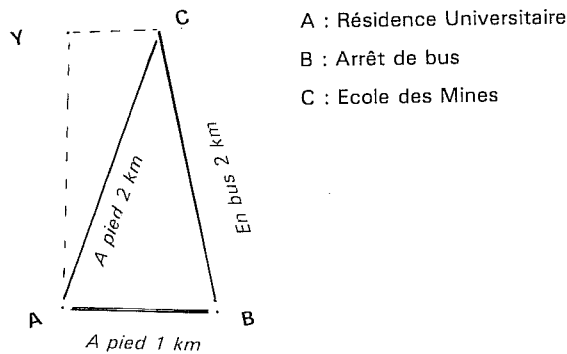


Figure 3 : A C
Perception subjective de la direction du parcours AC.

Pour ce qui est des raisons pour lesquelles les stagiaires se déplacent, certains ont toujours un objectif (visites, achats), d'autres flânent au hasard, ou introduisent des variations dans les itinéraires qu'ils empruntent habituellement (en courant parfois le risque de s'égarer un peu).

4. Extension :

L'augmentation de la familiarité des stagiaires avec l'agglomération nancéienne par exemple, au bout de cinq semaines (entre la première carte mentale et l'entretien) s'est révélée très variable. Certains n'ont guère dépassé ce qui avait été signalé dans la deuxième carte, Là encore, un facteur économique peut intervenir. La possession d'une carte d'abonnement facilite les déplacements, or beaucoup de stagiaires peuvent hésiter à «investir» dans ce domaine. Un stagiaire par contre, muni de sa carte, se rendait jusqu'au terminus de certaines lignes, tout à fait au hasard. Il a ainsi «découvert» un village à l'extérieur de Nancy au cours de l'un de ses voyages, et à l'occasion d'un autre, un petit château Renaissance que lui a signalé le chauffeur de bus.

5. Evaluation :

A Nancy, un stagiaire regrette la prolifération des noms de rue : d'une part, il y a plusieurs rues, avenues ou boulevards dans l'agglomération qui portent le même nom, dans la mesure où plusieurs communes constituent cette agglomération ; d'autre part, les rues changent de nom très rapidement (au bout de trois ou quatre pâtés de maisons), alors qu'à Mexico, par exemple, il y a des rues de 40 km de long. Le même trouve que les rues et les immeubles se ressemblent tous : «tout est un peu pareil», ce qui gêne l'orientation. Parallèlement, la notion de «vieille ville», chez certains, correspond au quartier autour de la Place Stanislas, et non au quartier médiéval à quelque distance de là.

Ces observations révèlent l'importance des traits distinctifs du paysage urbain. L'interprétation «correcte» de ceux-ci peut informer sur l'âge, la nature ou les fonctions des lieux observés. Leur simple perception contribue au repérage, et donc à l'orientation, en milieu urbain. L'importance de la sensibilisation des stagiaires à ces traits distinctifs se trouve donc confirmée.

RECHERCHE DE LIEUX

L'expérience a consisté à demander aux étudiants de partir, seuls ou par groupes de deux de même culture, à la découverte d'un lieu désigné par son seul nom, sans aucune indication ni sur sa nature ni sur sa localisation (3). Il s'agissait d'endroits les plus divers et n'appartenant pas à la catégorie des points connus dès les premières vingt quatre heures par le premier touriste venu (Fourvière à Lyon ou la Place Stanislas à Nancy par exemple, aussi célèbres localement que l'Arc de Triomphe à Paris). La mise en place de cet exercice repose sur l'hypothèse de l'existence de différences peut-être importantes dans les stratégies de repérage et d'utilisation de l'espace urbain. Comment savoir, par exemple, s'il existe un opéra ou une station d'épuration dans la ville ? Comment le (la) localiser ? On répond vraisemblablement à ces questions de façon différente selon que l'on est habitant de Lyon, Bandung, Vera Cruz ou Niamey. L'objectif était donc d'étudier les différentes stratégies utilisées par les étudiants dans une ville française et de les comparer à celles de leur pays d'origine, le recueil d'information étant réalisé par le biais d'une interview dont le questionnaire-guide figure en annexe. Parallèlement cette expérience avait pour but d'amener les étudiants à réfléchir sur leurs démarches dans ce domaine : mesurer l'efficacité des moyens utilisés, ainsi que leur adéquation à la situation, en découvrir de nouveaux, s'interroger sur le pourquoi des modifications de leurs stratégies entre leur pays d'origine et la France. Cela devrait contribuer à améliorer leur connaissance du fonctionnement de leur nouvel environnement urbain et prendre conscience de leur degré d'adaptation aux exigences de ce milieu.

Un certain nombre d'observations ont pu être faites à l'issue de ces expériences. Il va de soi qu'en l'état actuel de cette étude, elles n'ont pas de valeur de statistiques. Ce sont des tendances qui se dégagent dans les comportements de *publics donnés* dans des *conditions données*. Elles n'induisent pas des conclusions généralisables mais constituent plutôt des données partielles pouvant contribuer à alimenter la réflexion dans un domaine sur lequel on possède peu d'informations et servir de base à la mise en place d'expériences plus poussées.

La stratégie la plus largement utilisée par l'ensemble des étudiants est de très loin le recours à l'annuaire téléphonique et au plan, ces deux moyens se combinant ou se substituant l'un à l'autre. Pour certains, l'annuaire est utilisé en premier lieu, le plan permettant ensuite de localiser l'adresse ainsi découverte. D'autres ont d'abord recours au plan (utilisation de l'index qui y figure très souvent ou recherche au hasard) pour se reporter à l'annuaire en cas d'échec. Cette démarche, même lorsqu'elle n'a pas été utilisée est presque systématiquement citée comme l'un des meilleurs moyens d'atteindre son but dans une ville française. Cela constitue sans doute la modification la plus importante par rapport

aux comportements adoptés dans les différents pays d'origine. Peu nombreux en effet, sont ceux qui citent le plan et l'annuaire parmi les moyens qu'ils utiliseraient chez eux (à part quelques latino-américains). Certains Mexicains, une Thaïlandaise et tous les Indonésiens interrogés considèrent que ce sont chez eux des moyens peu fiables, alors qu'ils les jugent au point et pratiques à utiliser en France.

Parallèlement à cette démarche qu'on pourrait qualifier d'*individuelle*, apparaissent des stratégies de *contact*, également très fréquentes et qu'on peut diviser en deux groupes :

a) Contact avec des institutions ou des personnes considérées à travers leur fonction. Il s'agit en priorité du *syndicat d'initiative*, refuge classique du nouveau venu dans une ville française (qu'il soit de passage pour quelques jours ou plusieurs mois ne change apparemment rien à l'affaire). Cette institution à laquelle les français ne songent généralement à s'adresser que pour des questions relevant du tourisme, joue un rôle beaucoup plus large pour les étrangers du fait, semble-t-il, de leur difficulté à situer d'autres structures à fonction plus spécifique. Il est remarquable en effet que parmi les structures d'information citées pour les différents pays d'origine, on voit apparaître des institutions très diverses et sélectionnées en fonction du lieu recherché (telles *La Chambre de Commerce ou l'Université* (un Vénézuélien), *le département local de l'éducation*, (deux Indonésiens), *un bureau de gouvernement* (une Mexicaine)... autant de lieux qui ne peuvent être cités, pour Nancy ou Lyon, par des étrangers connaissant très peu le fonctionnement institutionnel des villes françaises. Le syndicat d'initiative devient donc en quelque sorte le lieu d'information privilégié, relayé en cela, mais à un moindre degré, par *la mairie* (beaucoup plus souvent évoquée comme *possibilité* d'ailleurs, que concrètement utilisée). *La police* (et davantage les policiers dans la rue que le commissariat), bien que peu sollicitée au cours des recherches, est cependant citée assez fréquemment comme recours possible en France aussi bien par les Latino-Américains que les Asiatiques. En revanche, en tant que ressource dans le pays d'origine, elle est beaucoup plus souvent évoquée par les seconds que par les premiers.

b) Contact avec des individus (ami, passant, secrétaire d'école, etc...). Ce type de démarche a été plus souvent utilisé par les Latino-Américains que par les Asiatiques et ce pour plusieurs raisons sans doute. La première réside dans le niveau linguistique des étudiants. Les Indonésiens, moins avancés dans ce domaine, hésitaient davantage à interroger les gens autour d'eux. C'est ainsi que deux d'entre eux ont marché à pied très longtemps à la recherche de leur lieu-cible faute d'avoir osé demander au conducteur de bus quel était l'arrêt le plus proche. Si l'on ajoute à ce facteur le fait qu'ils semblent ressentir comme un échec plus fortement que les Latino-Américains leur difficulté à communiquer, on s'explique mieux pourquoi ils utilisent peu une stratégie qu'ils évoquent pourtant *en priorité lorsqu'il s'agit de leur pays d'origine*. D'autre part, nombre d'entre eux (Asiatiques et Latino-Américains) considèrent qu'il est plus difficile d'entrer en contact avec les gens en France que chez eux ; c'est peut-être une raison supplémentaire à l'adoption de stratégies plus individuelles.

Un dernier point enfin est à noter : l'abandon pur et simple du recours au

taxi. Moyen évoqué fréquemment par les Asiatiques, un peu moins par les Latino-Américains, pour leur pays d'origine, il est totalement laissé de côté en France, vu son prix d'une part, et la commodité d'autres moyens comme l'annuaire, le plan et les transports collectifs.

On peut dire en guise de conclusion à ces observations, qu'aucun dysfonctionnement important n'a été noté. La plupart des objectifs désignés ont été localisés et rejoints. Même les sigles, s'ils ont demandé une recherche plus poussée n'ont pas posé, sauf pour un, de problème insurmontable. Les échecs enregistrés sont de deux types :

a- la nature même du lieu n'a pas été découverte ; c'est le cas pour le CLID à Nancy.

b- le lieu découvert n'était pas le bon ; le marché de gros a été confondu avec le supermarché Gro.

Encore faut-il signaler que pour le premier cas cité les stratégies envisagées étaient cohérentes et ne différaient en rien de celles utilisées par les autres groupes. Mais la création toute récente du CLID était en soi un facteur de mise en échec des stratégies habituellement performantes, (y compris pour des natifs de la région). Pour le marché de gros, il ne s'agit que d'un demi-échec dans la mesure où les étudiants concernés se sont rendus compte de leur erreur et ont finalement réussi à le localiser approximativement. Les stratégies ont été, semble-t-il, rapidement modifiées et adaptées aux conditions locales et à la situation des individus concernés. L'annuaire est ainsi devenu prioritaire alors qu'il est peu utilisé dans les pays d'origine ; pour certains la demande verbale, habituelle chez eux, fait place à d'autres démarches, compte-tenu de difficultés d'ordre socio-linguistique, etc...

Outre les informations qu'elles apportent sur le comportement des étudiants étrangers, ces expériences stimulent leur découverte de la ville. Certains se sont pris au jeu au point de retourner au syndicat d'initiative donner l'adresse d'un lieu-cible qu'on n'avait pu leur y fournir lors d'une première démarche. D'autres sont retournés à titre personnel sur le lieu découvert pour s'informer davantage.

Le compte-rendu de ces recherches offre en outre l'intérêt de constituer un échange authentique dans la mesure où les étudiants parlent d'une *expérience personnelle* dans le cadre d'une situation de communication *réelle* qui est l'interview. Cela constitue donc, sur un plan didactique strict, un apport intéressant à la gamme des exercices de production orale habituellement proposés aux étudiants.

ANNEXES

ANNEXE 1

Lieux-cibles de Nancy :

- 1 - La Cali (nom usuel du quartier de la Californie)
- 2 - La Malgrange (quartier et école)
- 3 - La M.A.I.F. (Mutuelle Assurance des Instituteurs de France)
- 4 - Le C.L.I.D. (Centre Lorrain d'Information sur le Développement)
- 5 - Le S.I.E.E. (Service Inter Universitaire pour les Etudiants Etrangers)
- 6 - Le C.R.D.P. (Centre Régional de Documentation Pédagogique)
- 7 - Le centre des affaires
- 8 - Le marché de gros
- 9 - Le pont mobile.

Lieux-cibles de Lyon :

- 1 - Les abattoirs
- 2 - La gare Gorge de Loup (S.N.C.F.)
- 3 - Le jardin des Chartreux
- 4 - La piste de ski (artificielle)
- 5 - Le centre de recherche sur le cancer
- 6 - La cité de l'enfance
- 7 - L'E.L.A.C. (Espace Lyonnais D'Art Contemporain)
- 8 - Le C.R.D.P.
- 9 - Le vélodrome
- 10 - St Polycarpe (église)
- 11 - Le Bistrot de Lyon (restaurant)

ANNEXE 2

Questionnaire-guide de l'interview

- Comment avez-vous procédé pour localiser le lieu et vous y rendre ?
- Voyez-vous d'autres moyens que ceux que vous avez utilisés pour atteindre votre but ?
- Lesquels ?
- Lequel vous semble le plus efficace ? Pourquoi ?
- Les avez-vous envisagés au moment de choisir votre démarche ?
- Dans une même situation dans votre pays, comment feriez-vous ?
- (Eventuellement) expliquez pourquoi vous procéderiez différemment ?

NOTES

- (1) Un personnage court après une voiture en faisant des bras d'honneur, le chauffeur sort de sa voiture et le premier personnage tourne les talons : scène interprétée souvent comme une erreur commise par le premier personnage sur l'identité du chauffeur.
- (2) Les thèmes d'observation étaient les suivants :
- observation physique (immeubles, chantiers, rues, véhicules, couleurs...)
 - population dans la rue (quantité, catégories d'âge, groupes sociaux, apparence physique, rôle par rapport au quartier,...)
 - contacts éventuels
 - activités du quartier (quantité, nature, appréciation personnelle,...)
 - points remarquables (incidents, musiciens, clochards, bouche de métro)
 - observation plus subjective (climat, odeurs, bruits, classement social du quartier,...)
 - envie d'y habiter.
- (3) Les publics interrogés se répartissaient ainsi :
- A Lyon** : 15 Indonésiens, 7 Mexicains, 1 Thaïlandaise
- A Nancy** : 10 Mexicains, 5 Péruviens, 2 Boliviens, 4 Syriens, 4 Équatoriens, 1 Vénézuélien, 2 Brésiliens.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CEMBALO M., REGENT O., (1981) «Apprentissage de français en France : évolution des attitudes», in *Mélanges Pédagogiques* 1981, C.R.A.P.E.L., Université de Nancy II.
- DICKEN M.E., ROBINSON (1976) «Place Preferences and Information», *Research Paper, N° 1*, University of Manchester School of Geography
- GOULD P.R., WHITE R., (1974) *Mental Maps*, Harmondsworth, Penguin.
- POCOCK D.E.D., (1973) «Environmental Perception. Process and Product», in *Tijdschrift voor Econ. en Soc. Geografie*, 64, N°4.
- RILEY P., (1979) «L'œil écoute», in *Mélanges Pédagogiques* 1979, C.R.A.P.E.L., Université de Nancy II